

seront assujettis à la loi sur les secrets officiels. S'exposeront-ils à se voir accusés d'espionnage s'ils révèlent à d'autres savants la nature de leurs travaux, les progrès qu'ils ont accomplis et les espoirs qu'ils entretiennent sur l'issue de leurs recherches? Je constate qu'il y a une disposition visant la nomination d'agents de liaison à Londres, Washington et Ottawa. Je me demande si l'on se propose d'étendre l'application de ce principe. J'estime qu'en restreignant pour une raison quelconque l'utilisation de découvertes scientifiques, on va à l'encontre de l'esprit et des principes de la science même et, j'espère qu'en marge des recherches favorisées par le Gouvernement, on prendra toutes les précautions afin d'assurer un échange de connaissances scientifiques entre les savants canadiens et ceux de toutes les autres nations, pour que tous puissent bénéficier de ces découvertes. De plus, les avis et opinions scientifiques devraient être accessibles aux savants du monde entier.

J'ai déjà parlé des contrastes que révèle l'histoire des luttes du genre humain. Dans cinq siècles, ces luttes sembleront insignifiantes. Aujourd'hui, certains se font la lutte dans cette enceinte et ils prennent leur rôle au sérieux. J'imagine que dans cinq siècles la science aura trouvé une solution à ces problèmes qui sembleront alors bien peu importants. Les gens n'y accorderont que peu d'attention, se demanderont comment on a pu y consacrer tant de temps. Si je formule ces remarques, c'est que les peuples qui n'ont pas eu confiance dans cet aspect de la science, c'est-à-dire la sociologie, ont fait fausse route. Des hommes ont été torturés et assassinés pour des raisons qui, quelques siècles plus tard, auraient été considérées tout à fait ridicules. Les mêmes antagonismes de race, de religion, de croyances politiques existent chez nous, même au Parlement. Or, ces maux ont leur habitat loin des lumières de la science. Notre Parlement reflète ces craintes et ces préjugés dans ses discussions sur les principes de base des différents partis. J'y participe moi-même, mais je n'hésite pas à dire qu'il n'y a là rien de véritablement constructeur, de scientifique. Ne devrions-nous pas nous dire qu'aucune théorie, aucune doctrine, aucun parti politique n'est infaillible. Avouons plutôt qu'ils sont tous surannés et nous serons plus prêts de la vérité. Il y a plus. Il faut reconnaître que ni l'industrie privée, ni l'entreprise étatisée mue par des motifs sociaux, ni la régie intégrale par l'Etat de nos régimes financiers ne saurait nous fournir la solution complète au moindre des problèmes humains de l'heure.

C'est pourquoi je signale avec insistance la nécessité d'une division compétente de recherches sociologiques s'ajoutant à celles qui

[M. Irvine.]

poursuivent leurs travaux dans les autres domaines de la science. Quelle que soit leur valeur, les doctrines dont s'inspirent nos partis politiques ne représentent que des éléments isolés de cette réalité plus complète, objet de nos aspirations. Mais cette réalité, jamais nous ne l'atteindrons, jamais nous ne l'entreverrons, si ce n'est par les efforts impartiaux d'un esprit scientifique. Tant que nous nous laisserons guider par le sentiment, les préjugés de race et tous les autres qui ont gâché notre passé, nous rendrons bien difficile au Parlement la solution scientifique de nos problèmes économiques, sociaux et politiques.

M. NORMAN JAKES (Wetaskiwin): J'ai suivi le débat de cet après-midi avec quelque intérêt et je désire formuler deux ou trois observations qui me sont dictées surtout par les idées exprimées par les membres du groupe qui siège immédiatement à ma droite. Ils semblent supposer, comme bien des gens aujourd'hui, que la science a réponse à tout et qu'il suffit de grouper un plus grand nombre de gens pour résoudre des problèmes de plus en plus importants. Il est cependant foncièrement certain que la vie n'est pas une science et que la science ne peut répondre à tous les problèmes posés par la vie; elle ne saurait même l'expliquer. Je ne puis donc admettre que pour résoudre nos problèmes, il suffise d'organiser d'immenses bureaucraties, de leur céder nos responsabilités individuelles pour qu'elles trouvent automatiquement nos solutions, tout comme la production en série nous permet de fabriquer quantité de choses matérielles. S'il est une vérité, c'est bien que les plus grandes découvertes, celles qui ont été les plus utiles à l'humanité, sont l'œuvre d'individus et cela est vrai aujourd'hui comme autrefois. Si on réunissait tous les plus éminents professeurs de grammaire en un bureau anglais, pourrait-on croire qu'ils réussiraient à produire une œuvre vraiment littéraire? Nous devons notre progrès poétique à d'humbles mortels comme Robert Burns. Il en va de même de la musique: assemblez en un bureau tous les professeurs de musique du pays et mettez-les à l'œuvre; arriveront-ils à produire le moindre passage de musique vraiment belle? Toute la musique que nous aimons à entendre de nos jours est l'œuvre de particuliers inspirés et non de machines scientifiques. Voilà ce que je désire démontrer.

Un des ouvrages traitant de la bombe atomique que j'ai lus a été cité aujourd'hui; apparemment, les hommes de science qui ont créé cette arme terrible supposent,—et d'autres semblent disposer à les laisser supposer,—que ce sont eux qui décideront comment et quand elle sera utilisée. Bien entendu, la production d'une bombe exige des connaissances scienti-